

Université Abderrahmane-mira Bejaia
Faculté des lettres et sciences humaines
Faculté des lettres et des langues
Département de français

MEMOIRE

En vue de l'obtention du diplôme de Master

Filière : sciences des textes littéraires

**Analyse sémiologique des personnages dans *RUE DARWIN* de
Boualem Sansal**

Présentée par : Mounia YAZID.

Sous la direction de : M^{elle} Mounya BELHOCINE.

DEVANT LES MEMBRES DU JURY:

M. Benchabane.

M. Zouranen.

Melle Kaci.

JUIN 2014

REMERCIEMENTS :

*Je tiens tout d'abord à remercier Allah, le tout puissant et miséricordieux,
Qui a éclairé mon chemin, qui m'a donné le courage, la patience et la volonté,
D'accomplir ce modeste travail.*

*Je tiens à remercier tous mes professeurs (Mr BENCHABANE, Mr SLAHDJI, Mr ZOURANENE
et Mme MOKHTARI) pour leurs disponibilités ainsi que pour les efforts qu'ils ont consentis
tout au long de notre cursus, afin de nous dispenser au mieux des cours de littérature de qualité.*

*Mes remerciements les plus particuliers s'adressent à ma directrice de recherche M^{elle}
BELHOCINE sans qui ce travail n'aurait pas vu le jour. Ses qualités humaines et
professionnelles en font une référence à mes yeux. Son soutien et ses précieux conseils m'ont été
d'une grande utilité.*

*Je ne puis oublier professeure BOUALIT dont la rigueur intellectuelle constitue un repère pour
nous. Merci chère professeure d'avoir réussi à faire vivre cette spécialité.*

Mes remerciements aux membres de jury qui ont accepté de juger ce travail

DEDICACES :

Je dédie ce mémoire ;

A mes très chers parents.

Nul ne saurait exprimer mon respect,

*Je vous remercie d'avoir toujours été à mes côtés pour me soutenir dans les moments difficiles,
et cruciaux, durant toute ma scolarité.*

A Mes très chers frères et sœurs, qui m'ont énormément aidé et à qui je témoigne mon affection.

*A mon tendre mari Lyes, je le remercie pour avoir toujours trouvé les mots justes dans les
moments difficiles, et pour m'avoir apporté le confort et le réconfort.*

Tout spécialement, pour son amour, son soutien sans faille et ses précieux conseils.

A ma belle famille, surtout Vava Bouzid et Yemma Fadma qui ont cru en moi.

*A Madame Abdelli Rachedi Saliha que je considère comme ma deuxième maman, qui m'a
toujours accompagné tout au long de ces années,*

*Je vous remercie pour votre amour et votre soutien dans des moments joyeux et difficiles que
nous avons pu vivre ensemble.*

Tables des matières :

<u>INTRODUCTION</u> :.....	7
<u>CHAPITRE 1</u> : Analyse comparatives des personnages romanesques selon la grille de Philippe HAMON :.....	14
I. Préambules théoriques :.....	14
II. Etude du personnage principal « Yazid » et l'autre secondaire « Lalla Sadia » dans « <i>rue Darwin</i> » selon la théorie de Philippe Hamon et celle de Greimas :.....	17
III. Détermination de statut des deux personnages étudiés :	32
<u>CHAPITRE 2</u> : Une nouvelle image des personnages romanesques; du héros à l'antihéros et de l'antihéros au héros dans « RUE DARWIN » de Boualem Sansal:	36
I. Préambule théorique :	36
II. Etude du fonctionnement des personnages :	39
III. L'étude du côté traditionnel et moderne des personnages de Boualem Sansal :	49
<u>CONCLUSION</u> :.....	53

INTRODUCTION

INTRODUCTION :

Depuis ses origines à nos jours, la critique littéraire a tout temps fait référence à la notion du personnage tant celui-ci occupe une place importante dans le récit. On peut considérer que cette notion désigne toute personne fictive d'une œuvre littéraire.

Pendant longtemps le personnage principal ou le héros (Le héros au sens premier est un être fabuleux, ensuite, il s'agit d'un personnage de mythe ayant effectué des exploits prodigieux, et dont l'entourage lui voue une certaine gloire. Par extension le héros est devenu le personnage principal d'une œuvre), puisque c'est de cela qu'il s'agira notre présent travail, représentait une image d'un être hors du commun, faisant preuve de forces morales et/ou de forces physiques qui se sont perpétuées au fil du temps, marquant ainsi l'imaginaire collectif. Cependant, l'évolution de l'écriture notamment après l'arrivée du roman réaliste a fait que cette notion mute vers un être ressemblant au commun des lecteurs. Il arrive même que le héros aille dans le sens contraire de la marche collective et qu'il remette en cause les conventions. La figure du héros devient ainsi de plus en plus problématique à mesure que le roman domine la littérature, au point qu'on parle d'antihéros pour celui qui, au centre de l'histoire, abandonne ou conteste les valeurs collectives.

Il s'agira donc dans le présent travail de cerner la notion de héros et d'antihéros (la figure traditionnelle du héros, acteur principal d'une période où il était porteur de sens clairement identifiable, où chaque lecteur pourrait s'identifier à lui facilement. Avec l'arrivée de *l'individualisme*, l'idée d'une essence humaine tend à disparaître, autant dire que la personne est noyée dans une société de masse qui relègue bientôt dans un anonymat généralisé), à la lumière des travaux de Philippe Hamon et de voir comment sa théorie serait elle applicable (ou non ?) sur le roman « *Rue Darwin* » de Boualem Sansal ; roman écrit en 2011, raconte l'histoire de *Yazid* qui vient de perdre sa mère dans un hôpital parisien et qui lui commande d'aller visiter rue Darwin à Alger où il a

INTRODUCTION :

grandit. C'est donc l'histoire d'une perte et d'une quête que l'auteur raconte dans ce livre.

L'intitulé de notre mémoire sera donc : « *analyse des personnages dans RUE DARWIN de Boualem Sansal* »¹. Nous appliquerons la théorie sémiologique de Philippe Hamon « *Pour un statut sémiologique du personnage* »² pour démontrer de manière détaillée les trois axes sémantiques avancés par cette théorie qui sont (l'être, le faire et l'importance hiérarchique), puis « *le modèle actantiel* » selon Algirdas Julien Greimas sur deux personnages dominants le texte et qui s'opposent carrément :

- « *Yazid* » le Narrateur,
- « *Lalla Sadia* » la grand-mère du narrateur.

Pour mieux éclaircir notre démarche, nous allons essayer d'expliquer l'objectif de ce travail point par point ; par rapport à l'écriture du roman moderne, nous remarquons l'absence de description physique minutieuse du personnage principal et moins encore des personnages secondaires. Qu'est-ce qui nous dit que le fait de mettre l'accent sur le portrait moral fait parti du nouveau roman ? Nous allons expliquer pourquoi ce récit s'inscrit dans la catégorie du roman moderne, c'est par rapport à nos lectures précédentes concernant les romans traditionnels, en citant quelques exemples d'analyse qui ont été faites sur des personnages du XIX^{ème} siècle_ en se référant à des personnages typiquement traditionnels. Dans les romans traditionnels, le personnage est décrit sous tous ses aspects : physiques, moraux et psychologiques...etc. quant au personnage moderne, soit il est décrit comparé à un objet, ou bien on ne trouve que la description morale et psychologique... Est ce que cela s'inscrit dans l'écriture moderne ?

¹. Boualem SANSAL « RUE DARWIN » Ed : Gallimard, 2011. Roman.

². <http://www.persee.fr/> Philippe HAMON, Pour un statut sémiologique du personnage, In: Littérature, N°6, 1972. Littérature. Mai 1972. pp. 86-110. Consulté le 22/11/2013 à 14h08.

INTRODUCTION :

Nous allons nous intéresser à cet angle là, pour commencer et pour pouvoir démontrer et dire qu'est-ce qui fait de lui un personnage moderne, puis mettre en avant les différences qu'il y a entre le personnage traditionnel et le personnage moderne, tout en déterminant les normes du personnage traditionnel pour pouvoir dire après que notre personnage pourrait effectivement s'inscrire dans la catégorie du personnage moderne.

Un autre point important ; le statut de héros et d'antihéros ? Posons-nous la question : est ce que notre personnage est héros ou antihéros ? S'il s'inscrit dans le groupe d'antihéros, c'est-à-dire que c'est un personnage de type moderne. Nous allons remettre en question les personnages de Boualem Sansal, peut-on les classer dans la grille de personnage moderne ? Qu'est-ce qui nous a menés à les inscrire dans cette dernière catégorie ? Nous allons essayer de retracer toutes les caractéristiques de personnages héros et antihéros, en nous référant à Philippe Hamon et ses règles aidant à détecter un héros ou un antihéros. La notion de héros est relative, par exemple, au XIX^{ème} siècle, les personnages sont des héros et des antihéros : *Rastignac* dans « *le Père Goriot* » qui, selon l'écriture réaliste illustre le héros de son temps et *Frédéric Moreau* dans « *l'Education Sentimentale* » est toujours un personnage réaliste, mais qui est considéré comme étant un antihéros réaliste. La même chose concernant le roman de Boualem Sansal, sauf que dans ce récit, nous avons rencontré les deux types de personnages, mais les rôles sont inversés : le personnage principal est un antihéros et le personnage secondaire est quant à lui le héros (selon le dictionnaire du littéraire).

Chaque écriture a ses caractéristiques et cela ne veut pas dire que dans l'écriture moderne, tous les personnages principaux sont des antihéros. Juste que dans notre corpus d'analyse nous avons détecté quelques éléments qui nous font penser que notre personnage principal est un antihéros, surtout par rapport à ses faibles.

INTRODUCTION :

Dans notre plan d'analyse, nous allons d'abord étudier notre personnage selon la grille de Philippe Hamon, dont il désigne les normes pour déterminer le personnage principal et le personnage secondaire. Ensuite, nous allons voir si notre personnage est héros ou non car le texte nous dit que le personnage principal n'est pas voué à être héros. Enfin, nous allons rassembler tous ces éléments avancés dans le dernier point du deuxième chapitre pour qu'à la fin on puisse dire que même si ce roman s'inscrit dans l'écriture moderne, mais on peut trouver plusieurs variations de personnages dans un même roman. Nous sommes parvenus à une problématique qui nous semble la plus convenable pour ce corpus, elle est comme suit : « En quoi la théorie de Philippe Hamon (Pour un statut sémiologique du personnage) est applicable sur le roman « rue Darwin » de Boualem Sansal ? Et peut-elle appréhender les personnages que nous allons analyser ? »

Né en 1949, à Theniet El Had. Boualem Sansal a une formation d'ingénieur « Ecole Nationale Polytechnique d'Alger, Ecole Supérieure de Télécommunication de Paris » et un doctorat d'économie.

Il a été enseignant, consultant, chef d'entreprise et haut fonctionnaire au ministère de l'industrie algérien. Il est limogé en 2003 pour ses prises de positions critiques contre le pouvoir en place. C'est son ami Rachid Mimouni qui l'incite à l'écriture. Il publie ainsi son premier roman en 1999. *Le serment des barbares* que les lecteurs accueillent avec intérêt et admiration. S'ensuit une série de publication que sont : *Poste restante : Alger, lettre de colère et d'espoir à mes compatriotes* ; *L'enfant fou de l'arbre creux* ; *Dis-moi le paradis* ; *Harraga* ; *Le village de l'Allemand* ; Enfin, *Rue Darwin*.

Boualem Sansal est lauréat du *grand pris RTL-Lire* en 2008 pour son roman *Le Village de l'Allemand* sorti en Janvier 2008. En 2007, il reçoit le *prix Edouard-Glissant*, destiné à honorer une œuvre artistique marquante de notre temps selon les valeurs poétiques et politique du philosophe et écrivain Edouard

INTRODUCTION :

Glissant : ce prix récompense les œuvres développant une réflexion sur le métissage et toutes les formes d'émancipation, celle des imaginaires, des langues et des cultures. Le 9 Juin 2011, il remporte le *prix de la paix des libraires allemands* et en 2012, il est décoré du titre de *Chevalier des Arts et des Lettres*.

Avec nos recherches, nous avons constaté que le narrateur du roman « *Rue Darwin* » ressemble énormément à son auteur « *Boualem Sansal* », c'est un ouvrage très personnel. D'ailleurs, ce roman est écrit trois mois après la mort de sa mère, déjà notre auteur se posait tellement de questions sur ses origines comme il a dit dans ses entretiens, il voulait tant décrypter cette personne qu'il a tendance à l'appeler *Djéda* et qui a fait des ravages sur sa famille. Là, où l'auteur a vécu son enfance est exactement le même endroit, où se déroule l'histoire de ce récit, c'est-à-dire à rue Darwin à côté de la maison d'« *Albert Camus* ». C'est le livre le plus autobiographique qui soit.

Cette chronique familiale brisée en mille morceaux, tourne autour d'un groupe de personnages, notamment « *Yazid* » le personnage principal et celui qui nous narre l'histoire et sa grand-mère « *Lalla Sadia* » dite « *Djéda* », pendant et après la guerre d'Algérie, de 1957 jusqu'au 2002. Le narrateur est déchiré entre une grand-mère au grand pouvoir et deux mères (*Karima et Farroudja*) qui voulaient à tout prix l'expédier à Belcourt loin de ce phalanstère où se trouvait un bordel qu'on nomme « *la grande maison* », là, où *Djéda* fait travailler des filles pour de l'argent. Tout se centre sur *Yazid*. Il est à la quête de son identité, courir derrière une vérité qui, à vrai dire il connaissait depuis toujours, mais sa volonté profonde l'empêchait d'y faire face. A chaque pas près du but, il se résigne sans avoir de remords et ce qui lui a fait rappeler sa vie qu'il voulait tant oublier, c'est la voix venant de l'au-delà qu'il avait entendu juste après la mort de sa mère adoptive à Paris, à *l'hôpital Salpêtrière* où toute sa fratrie s'est rassemblée. Il croyait que c'était sa maman qui lui a envoyé ce message disant : « *va, retourne à la rue Darwin !* ». Il a donc fini par y retourner dans ce quartier, où il a vécu durant son enfance.

INTRODUCTION :

C'est ce roman que nous allons utiliser comme support d'analyse lors de notre travail de recherche. Il s'agit donc d'une histoire pas comme nous avons l'habitude de rencontrer. Elle sort de l'ordinaire pour ce qu'elle évoque comme phénomène de la vie, que nous pouvons rencontrer en Algérie... ça n'est pas forcément une histoire d'amour avec une succession d'événements, qui a un début et une fin, c'est totalement différent parce que nous y trouvons comme discontinuité d'événements : nous lecteur, on se sent perdu, car il nous est difficile de tracer le commencement et la fin de l'histoire. Nous sentons que le narrateur est perturbé de ce qui lui arrive, chaque acte qu'il effectue cela lui fait évoquer d'autres souvenirs qu'il laisse prendre le dessus.

CHAPITRE 1

ANALYSE COMPARATIVE DES PERSONNAGES
ROMANESQUES.

- Préambule théorique
- Etude des personnages dans « Rue Darwin »
- Détermination du statut des personnages romanesques.

Chapitre 1 : Analyse comparative des personnages romanesques

Dans ce premier chapitre, nous développerons notre étude autour de deux axes, d'abord l'être du personnage et enfin le faire de celui-ci. Cela nous permettra de mieux connaître nos protagonistes.

I. Préambule théorique:

Pour la réalisation de l'étude du personnage dans « *rue Darwin* », de B. SANSAL, nous allons faire appel à deux théoriciens pour étayer notre analyse. Il s'agit de P. HAMON et de A. J. GREIMAS, dont nous nous proposons de rappeler brièvement les théories afin d'éclairer le lecteur.

Dans son œuvre « *Pour un statut sémiologique du personnage* »¹ Philippe Hamon se propose d'appliquer une nouvelle théorie dans l'optique d'une analyse minutieuse du personnage. Cette théorie va se différencier des théories traditionnelles, parce qu'elle fera appel à la sémiotique pour l'analyse du personnage. Il s'agit de considérer le personnage comme « *un signe* » à part entière tout en l'intégrant dans un mode de communication soumis à l'analyse et à l'interprétation du lecteur.

Le théoricien français finit par élaborer une grille d'analyse assez pertinente et méthodique, elle est susceptible d'être appliquée sur n'importe quel personnage. Cette dernière se répartit en trois principaux axes sémantiques à savoir l'être, le faire et l'importance hiérarchique. Mais nous contenterons d'expliquer les deux premiers seulement :

1- L'être :

a- L'identité :

- Le nom :

Souvent, le nom du personnage a une connotation sociale, culturelle ou littéraire. Il joue un rôle important dans la littérarité du texte.

¹<http://www.persee.fr/> Philippe HAMON, Pour un statut sémiologique du personnage, In: Littérature, N°6, 1972. Littérature. Mai 1972. pp. 86-110. Consulté le 22/11/2013 à 14h08.

Chapitre 1 : Analyse comparative des personnages romanesques

- Les dénominations :

On peut trouver une ou plusieurs, c'est un nom secondaire ou bien (un surnom) donné au personnage.

- b- Le portrait :

- Le corps :

C'est tout ce qui a rapport avec la description physique du personnage.

- L'habit:

La tenue vestimentaire renseigne sur l'appartenance sociale ou le statut social de n'importe quel personnage.

- La psychologie :

C'est le nombre de caractères relevés dans le texte, ces caractères sont souvent fondés sur la relation du personnage au vouloir, pouvoir, devoir et au savoir. Ils constituent la vie intérieure du personnage.

- Le biographique :

C'est la référence au personnage, à sa famille, à l'hérédité et à ses relations sociales.

- 2- Le faire :

C'est le passage de l'analyse du personnage du degré descriptif au degré narratif. C'est l'ensemble des rôles joués par le personnage analysé. Ces rôles peuvent être répartis sur deux axes :

Chapitre 1 : Analyse comparative des personnages romanesques

a- Les rôles thématiques :

Ces rôles sont nombreux mais l'analyse ne tiendra compte que des rôles narratifs les plus importants, ces rôles renvoient à des thèmes généraux qui ont rapport au sexe, à l'origine géographique où à l'appartenance politique.

b- Les rôles actantiels :

C'est à travers les travaux de Greimas qu'on peut les comprendre. Dans ce cas le personnage devient « *acteur* » dans l'analyse de Greimas. Les rôles actantiels se répartissent en trois axes sémantiques : le savoir du personnage, le vouloir du personnage et enfin le pouvoir des adjuvants et des opposants.²

².<http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>. [En ligne] consulté le 2/05/2014 à 22h04.

II. Etude des personnages dans « rue Darwin » :

a) Etude du personnage de « Yazid » dans « RUE DARWIN » :

1. L'être :

a. L'identité :

- Le nom :

Yazid est le personnage principal de cette chronique, le choix de ce prénom est peut-être dû à son appartenance à une société arabe et musulmane, car en Algérie beaucoup d'homme se prénomment ainsi. Nous avons effectué des recherches pour trouver la provenance et la signification de ce prénom : d'origine arabe et islamique, il provient du verbe **Zâda** « *augmenter, accroître, dépasser, aller au-delà, ajouter.* »³ Le prénom « *Yazid* » a une connotation plutôt culturelle et sociale vu que notre personnage est d'une société algérienne et musulmane. Dans une signification populaire de ce prénom : c'est un homme sensible, émotif et peut apparaître froid, distant, réservé et trop intériorisé : « *Et voila que toute ma vie de sédentaire taciturne et solitaire n'aura été que mystères et rebondissements, murmures et silences pesants...* ».⁴ Cela justifiera peut-être la personnalité de notre protagoniste qui prend des allures surréalistes, car il est décrit comme étant l'homme qui a tout vu et même, tout vécu du début à la fin de l'histoire. C'est un personnage omniprésent.

- Les dénominations :

Yaz est Le surnom qu'on a attribué à *Yazid*. Toute sa famille l'appelait ainsi. D'une part, il se peut que ce soit une référence par rapport à son nom (*Yazid*), une explication qui nous paraît assez logique. D'autre part, nous avons essayé

³.<http://www.liberté-algerie.com/Yazid-yazida-l-origine-des-prénoms-usites-en-algerie-180099>. [En ligne]. Consulté le 1/05/2014 à 9h39.

⁴. Boualem SANSAL « RUE DARWIN » Ed : Gallimard, 2011. Roman. p. 190

Chapitre 1 : Analyse comparative des personnages romanesques

d'approfondir l'analyse de ce particule (*Yaz*) ; c'est est un nom turc qui veut dire (*été*), il est défini comme suit :

« Saison chaude de l'année, du solstice de juin (21 ou 22 juin) à l'équinoxe de septembre (22 ou 23 septembre). »⁵

C'est aussi un nom de famille très répandue à *Izmir*, en Turquie. Il se peut donc, que ce pseudonyme qu'on a donné à *Yazid* vient de là-bas, car sa grand-mère avait des biens un peu partout dans le monde y compris en Turquie. Il nous semble aussi que sa *Djéda* était la première à l'appeler ainsi. Ce sont là les éventuelles justifications de cette appellation.

b. Le portrait :

- **Le corps :**

Yaz, un vieux célibataire, « *macrobien* » et qui souffre d'aboulie. Il est froid et indifférent comme un mort. C'est un homme « *émacié* » et « *voûté* » qui souffre de sa solitude et de son instabilité morale et sociale.

- **L'habit :**

Yazid, est un homme plus que simple, il est vêtu de vieux habits tout en gris et tout en flou.

- **La psychologie :**

Les traits et signes psychologiques de *Yazid* les plus répandus de ce récit sont :

En premier lieu, nous avons remarqué que *Yaz* est un personnage qui a vécu dans une grande solitude. Tout au long de sa vie, il a su supporter toutes ses souffrances et privations de ses droits. Il doutait de son origine, que son entourage taisait. Il ne se met guère en avant et ce qui justifiera son

⁵. <http://www.sprawk.com/fr/terme/turc/yaz> [En ligne] consulté le 2/05/2014 à 16h01.

Chapitre 1 : Analyse comparative des personnages romanesques

comportement, ayant compris depuis le début que c'était un enfant illégitime ; pour lui, c'est comme s'il n'avait pas ce droit à poser des questions concernant la vérité sur ses origines, parce que la société algérienne qui est la sienne, c'est tout simplement tabou.

« J'avais le cœur barbouillé, je ne savais que penser, que faire. Il était ainsi, j'étais de deux famille, deux mondes que tout séparait, et la vérité qui pouvait les réconcilier en moi était inaccessible, personne ne la savait, ou ceux qui la savaient ne la diraient pas, elle les aurait détruits. Jusqu'à la fin, je resterai au milieu du gué. »⁶

En second lieu, *Yazid* est un personnage amorphe. Il est célibataire, n'a pas d'enfants ni de vie privée. Il vit avec sa mère et se voue corps et âme à son bien-être « *les premiers temps, j'ai eu du mal à remplir mes journées à moi seul. M'occuper de maman avait finit par être ma seule activité* »⁷ Il n'a pas d'ambition ; c'est un personnage introverti, cela expliquera peut-être son histoire qui est devenue un objet de supercherie et de mensonge. Il est l'aîné d'une fratrie de plusieurs enfants. Il est bien différent de ses frères et sœurs qui ont beaucoup d'ambition, lui, n'a jamais été tenté par quoi que ce soit. Il s'est contenté de vivre le rôle que les femmes, *Djéda*, *Karima* (sa mère adoptive) et *Farroudja* (la mère biologique) ont décidé pour lui.

En définitive, *Yaz* est un intellectuel, il a fait des études d'ingénieur car à cette époque de l'indépendance, le pays avait bien besoin. En dehors de ce domaine professionnel, *Yazid* avait une vision assez spécifique de la vie qui se résume selon lui en plusieurs couches sanglantes, il voyait en ce monde que l'horreur des guerres qu'a subit son pays, la barbarie humaine, les tueries, les massacres répétés par les intégristes sur les populations civiles, innocentes et sans défense. Il est en parfaite contradiction avec le système politique de son

⁶. Boualem SANSAL, op, cit. p.157

⁷. Boualem SANSAL, op cit. p. 31

pays, car les gouverneurs utilisent l'islam comme un moyen de guerre et non une religion sacrée. Pour eux tout ceux qu'ils massacrent, c'est au nom de l'islam. Il s'est laissé porter par les événements, il révèle l'Histoire de son pays qui ne cesse de sombrer dans la médiocrité et dans l'obscurité :

« Je fis ainsi cette découverte que la guerre n'est connue que par la paix qu'elle engendre, comme l'arbre se reconnaît à son fruit. La guerre qui n'apporte pas une paix meilleure n'est pas une guerre, c'est une violence faite à l'humanité et à Dieu, appelée à recommencer encore et encore avec des buts plus sombres et des moyens plus lâches, ceci pour punir ceux qui l'ont déclenchée de n'avoir pas su la conduire et la terminer comme doit s'achever une guerre... la finalité des guerres n'est pas de chialer en se frappant la poitrine et de se répandre en procès au pied du totem, mais de construire une paix meilleure pour tous et de la vivre ensemble. »⁸

- **Le biographique :**

Yazid Kadri, dit Yaz, né en 1949, il venait du bled de Bordj Dakir, au sud-ouest d'Alger, au cœur de l'Ouarsenis. Yazid est d'une famille au grand pouvoir hors norme qui s'étalait dans plusieurs territoires d'Algérie. Sa grand-mère était la chef d'une tribu (clan des Kadri) très honorable et dont elle a hérité après le décès de son père. Yaz venait juste d'avoir cinq ans quand il a perdu son père (Kader) dans un accident de voiture sur la route de Miliana en 1954. Après la mort de ce dernier, Yazid rentrait avec sa grand-mère à la rue Darwin.

Karima sa mère, a été chassée de la maison familiale par Djéda, qui l'a privée ainsi de son enfant pendant des années puisqu'elle l'a gardé à ses côtés. Et ce n'est que vers 1957 qu'il rejoignit sa mère, à Belcourt, au Champ de Manœuvre. Il avait laissé derrière lui le monde de Djéda et le milieu du

⁸. Boualem SANSAL, op, cit. p. 108

Chapitre 1 : Analyse comparative des personnages romanesques

phalanstère à la *rue Darwin*. Une fois chez sa mère *Yaz* retrouve sa vie normale, avait des copains, mais faisait tout par suivisme. Il allait à l'école, avait des occupations. A son arrivée à Alger, il découvre la grande ville et la guerre, il participe à la *bataille d'Alger* à sa façon, et c'est à partir de là qu'il a pris la connaissance de la colonisation et tous ses massacres endurés par ses concitoyens.

C'est en 1964 que la grand-mère de *Yaz* meurt dans des conditions mystérieuses. Et c'est toute une vie plein de mystères qui est partie avec elle, et tous les biens que *Yaz* a hérités d'elle lui ont été confisqués par les autorités. Tout a été nationalisé.

Par la suite, *Yazid* a connu des hauts et des bas dans sa vie, il sombre dans la solitude et dans l'anxiété. Durant toute sa vie il voit des gens proche de lui partir l'un après l'autre que ce soit emporté par la mort, ou simplement disparus ou émigrés.

Après tant de sacrifice et de bienveillance pour sa mère (*Karima*), cette dernière a fini par le quitter aussi en 2002, victime d'un cancer de sang. *Yaz* réussit à réaliser le rêve de sa mère qui est celui de rassembler toute sa chair autour d'elle afin de les voir tous ensemble comme au beau vieux temps à Alger, une famille soudée qui nage dans le bonheur malgré la pauvreté. Puis, s'ensuit la perte de sa mère biologique après qu'il lui a rendu visite dans la *Quiba*. Celle-ci lui a tout dévoilé sur son origine et surtout sur le choix de son silence auparavant.

Yazid, devenu un vieux célibataire de cinquante quatre ans, erre sans objectif ni but précis dans la vie contrairement à toute sa fratrie qui sont maîtres de leur vie :

« Me voici arrivé au bout de ma route. Je vais maintenant partir, changer de pays, et apprendre à vivre hors des conventions et des pactes, dans la seule vérité de la vie, dans la seule vérité du moment... »

Je vais essayer de trouver ma place dans le monde, quelque part où il ne fait ni trop froid ni trop chaud. A mon âge, on commence à craindre pour sa santé. »⁹

2. Le faire :

a. Les rôles thématiques :

Le personnage de *Yazid* adhère dans le récit à plusieurs rôles thématiques :

D'abord, le personnage vivait dans la capitale algérienne à une période particulière de l'Histoire d'Algérie : la fameuse époque du règne de poigne de *BOUMEDIENNE*¹⁰, avec ses révolutions : industrielle (l'émergence des grands complexes sidérurgique), agraire (la nationalisation arbitraire des terres agricoles), culturelle (avec la lutte contre l'alphabétisation sur tout le territoire algérien), puis l'avènement de la période très sensible des islamistes fanatiques.

« Les travers de l'Algérie postcoloniale des folies langagières de Boumediene aux interdits terrifiants des islamistes »¹¹

Yazid est un algérien comme la majorité des algériens, il avait les mêmes conditions malgré les richesses de sa grand-mère dont il était le seul héritier. Après le décès de son père, sa mère ne voulait pas de cet argent. Il souffrait donc lui aussi, de la stratification sociale voulue par le pouvoir colonial d'abord, et après l'indépendance, par le gouvernement en place. La pauvreté, la misère et le chômage étaient des points de convergences pour tous, ce qui a provoqué l'exode de la plupart. Le seul qui ne s'intéressait pas à quitter le pays c'était bien *Yazid*. Il se contentait de son travail, comme un simple fonctionnaire dans l'administration sans ambition ni enthousiasme. Pour lui, c'était juste pour pouvoir payer les

⁹. Boualem SANSAL, op, cit. pp. 254-255

¹⁰. Mohamed ben Brahim Boukharouba, dit Houari Boumédiène à Guelma, né le 23 août 1932 et mort le 27 décembre 1978 à Alger, est un colonel et un homme d'Etat algérien. Il est le 2^e Chef de l'Etat de 1965 à 1976 puis président de la République de 1976 à 1978.

¹¹. http://www.lexpress.fr/culture/livre/rue-darwin-par-boualem-sansal_1231679.html [En ligne] consulté le 02/06/2013 à 14h34

Chapitre 1 : Analyse comparative des personnages romanesques

médicaments de sa mère. Si ce n'était pas par obligation, il ne serait pas resté un jour à ce poste.

Yazid évoque par la suite toutes les guerres qu'il avait vécues, tout au long de sa vie. Même étant enfant, il a compris ce qui se passait dans son pays, le malaise, l'injustice... *Yazid* joue aussi un rôle prépondérant dans le thème soulevant la quête identitaire, car, malgré sa passivité, il a fini par trouver des réponses, encouragé par sa mère adoptive qui l'a poussé à aller chercher sa vraie mère, il a pu avoir plusieurs conversations avec *Farroudja* avant sa mort. Elle lui a donc raconté sa vie loin de ses fils, *Daoud* et lui-même. Même s'il ne se souvenait d'elle que peu mais il a réussi à la faire rire avec des histoires que sa mère *Karima* lui racontait. Il a finalement rencontré sa mère biologique, et il l'a rendue heureuse en l'accompagnant dans ses derniers soupirs.

b. Les rôles actantiels :

Selon le modèle de Greimas le personnage de *Yazid* devient un acteur, les rôles actantiels se répartissent en trois axes :

- ***Le savoir* :**

Yazid étant un personnage intelligent et conscient de ce qui l'entoure. Il a des certitudes concernant les enjeux politiques qui se jouaient dans son pays, il a toujours su que son pays allait être détruit par ses propres enfants. Certitudes personnelles qu'il a acquises dès son enfance ; la vie ne fait pas de cadeau- il faut bien lutter pour pouvoir être récompensé de retour- mais lui, étant un actant passif ne voulant rien de la vie, car dès le départ ne l'avait pas gâté et ne lui a offert que souffrance et le mal-être. Il en est conscient mais, ne veut rien accepter dans sa vie qu'il qualifie de misère.

- **Le vouloir** :

Au lieu de vouloir changer les choses et il en avait vraiment la capacité, il baisse les bras très vite car tout ce qui se passait dans sa vie lui venait sans prévenance ; parce que longtemps on avait fait silence autour de lui, et lui-même il s'était tant accroché à ce silence, et ce qu'il savait, c'est que le monde d'où il venait était différent. A quarante-cinq ans, d'intervalle comment pouvait-il savoir ce qu'a pu penser le petit garçon qu'il était ? Ses sentiments s'augurent à ce proverbe dit par cet autre enfant de Belcourt, *Albert Camus* : « *vivre n'est que porter le deuil de soi. Vivre ce n'est pas se résigner.* »¹²

Concernant la quête qu'il s'était prédestiné à accomplir, dont l'objet est la paix retrouvée et le vœu de rassembler sa famille qui s'est éparpillée aux quatre coins du monde ; il a réussi à rassembler sa famille et à leur apporter un peu de paix, mais elle était de courte durée.

- **Le pouvoir** :

Pour *Yazid*, le seul pouvoir qui était entre ses mains, c'était de lutter contre ses souvenirs douloureux qui voulaient remonter à la surface. Il décida donc d'effacer sa mémoire afin d'oublier cette partie de sa vie, dans ce village : « ... *Il n'y avait pas d'oubli sans une vraie mémoire de choses. On s'organise, on s'arrange, on enfouit, c'est tout.* »¹³ Malgré sa soif de vérité, *Yazid* a peur et manque de courage pour avancer dans sa quête. Il a été épaulé par les deux femmes de sa vie (ses deux mères, *Karima* et *Farroudja*), qui, pour le protéger des autres, avaient fait un pacte de le tenir dans le secret, jusqu'à ce que l'une d'entre elle soit morte pour lui dévoiler toute la vérité. Lui savait déjà, mais il l'a refoulé dans son moi profond, son instabilité morale et sociale qui l'empêchait de mener à bien sa cause. Ce n'est qu'à la fin du récit qu'il nous résume le parcours

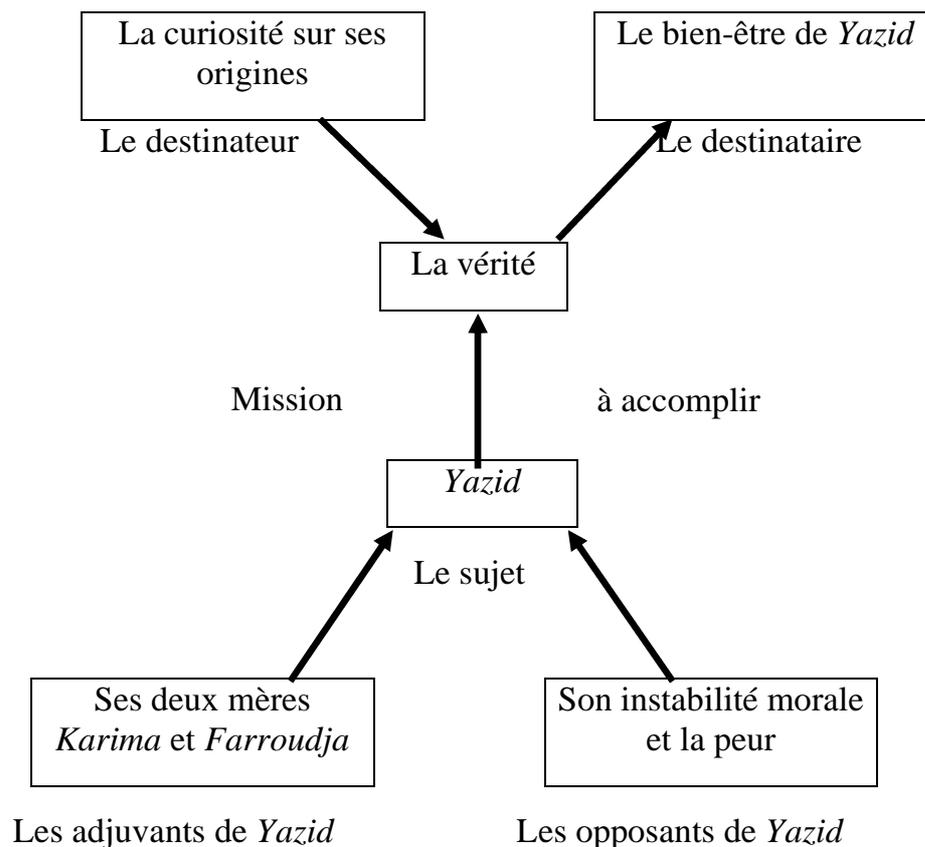
¹². Boualem SANSAL, op, cit. p. 45

¹³. Boualem SANSAL, op, cit. p. 33

Chapitre 1 : Analyse comparative des personnages romanesques

de sa véritable vie telle qu'elle était, sans pouvoir apaiser ses souffrances car toutes les personnes qui lui sont chères ont disparues.

Le schéma actantiel :



b) Etude du personnage de « Lalla Sadia » dans « RUE DARWIN » :

1. L'être :

A. L'identité :

- Le nom :

Sadia Kadri est un personnage secondaire mais aussi important et pris en considération dans ce récit autant que le personnage principal, son prénom reflète parfaitement sa personnalité. D'après nos recherches sur la signification et

Chapitre 1 : Analyse comparative des personnages romanesques

l'étymologie de ce prénom, nous avons remarqué et fait le parallèle avec ce personnage de fiction : «*Sadia*» est d'origine *arabe* et signifie « *bienheureuse, vouée au bonheur* »¹⁴ autrement dit, c'est une femme à forte personnalité, elle est animée par le désir de diriger et de s'occuper de tout. Avec son dynamisme et sa ténacité elle prend le pouvoir sur sa famille d'abord, puis sur tout son entourage. Donc, cela nous résume bien sa caractérologie :

« *Au clan Lalla Sadia consacra sa vie, chaque instant de sa longue vie, et jamais personne n'a pensé, ne serait-ce que par hypothèse, qu'il eût pu être sous une autorité que la sienne. L'identification était parfaite, total : elle était le clan et le clan était elle.* »¹⁵

- **Les dénominations :**

On a attribué au personnage de *Sadia* deux surnoms qui sont les suivant : « *Lalla* » qui signifie « *noble maîtresse* »¹⁶ et « *Djéda* » : une « *grand-mère* »¹⁷ de tout un peuple. Le contexte de ces deux pseudonymes dans ce récit, est tout à fait propre à la société arabe, à l'Algérie, car les algériens (les algérois, surtout) par respect pour les femmes âgées, sont appelées *Lalla* ou bien *Djéda*, bien qu'on puisse avoir d'autres significations en dehors de leurs contextes.

B. Le portrait :

- **Le corps :**

Djéda avait l'aspect typique d'une vieille « *reine Malgache* » qui vit dans l'aisance, elle était « *hâve, effarée* » et si vieille.

¹⁴. <http://www.prenoms.com/prenom/SADIA.html> [en ligne] consulté le 08/05/2014 à 08h54.

¹⁵. Boualem SANSAL, op, cit. p. 56

¹⁶. Boualem SANSAL, op, cit. p.54

¹⁷. Idem;

Chapitre 1 : Analyse comparative des personnages romanesques

- **L'habit :**

Lalla Sadia est vêtue de vêtements traditionnels tout en couleurs, elle était belle comme toutes les femmes algériennes dans ces habits.

- **La psychologie :**

Dans ce point nous allons traiter quelques éléments psychologiques du personnage de *Djéda* :

L'auteur relève que *Djéda* était prédisposée dès son jeune âge à cette puissance. C'est une femme « *autoritaire* », personne ne pouvait l'égaliser ou lui résister ne serait-ce que par fraction de seconde, elle use de son autorité familiale et celle de sa tribu pour parvenir à son règne sur le monde :

« *Du jour au lendemain, elle est une héroïne, une amie de la révolution et du peuple.* »¹⁸

Elle faisait partie des organisations de la machine totalitaire du gouvernement. Elle ne cesse de lutter contre ceux qui la menacent en la désignant comme grande ennemie des valeurs de la religion musulmane.

Djéda se distingue de son altruisme, c'est une femme au grand cœur. Elle prenait soin des enfants qui sont nés dans ses maisons de tolérance. Elle aide tous les gens qu'elle connaissait et qui ont besoin qu'on leur prête main forte :

« *Disons-le, elle pratiquait la charité à grande échelle, dans toutes les directions, les pauvres, les vieux, les femmes, les orphelins, les galériens, personne n'échappait aux bras de la machine de bienfaisance qu'elle pilotait de main de maître.* »¹⁹

¹⁸. Boualem SANSAL, op, cit. p. 141

¹⁹. Boualem SANSAL, op, cit. p. 61

- *Le biographique* :

Djéda de son vrai prénom *Sadia Kadri*, est née en 1882, à *Bordj Dakir*. Elle vit à la *rue Darwin*, puis à *Hydra*, au *Paradou*. Elle vivait dans une famille moins nombreuse à l'opposé de celle qu'elle a fondé, elle se composait du père patriarche et dirigeant d'une tribu qui se nommait le *clan des Kadri*, d'une mère et d'une sœur *Yamina*. A ses dix-huit ans, elle est promue chef du clan des *Kadri*. Chose impensable alors dans la société algérienne qu'une femme pouvait diriger tout un peuple. Quant à la cause de ce choix c'est que son père n'a pas pu avoir de garçon et c'est donc logique que le règne revient à *Lalla Sadia*.

Sachant qu'elle ne pouvait pas avoir d'enfant, elle a adopté le fils de sa sœur *Yamina*, morte juste après l'accouchement. Elle a fait du petit *Kader* son héritier et fils unique. Elle est devenue veuve à l'âge de soixante-seize ans.

Depuis, *Djéda* occupe une place prépondérante dans son pays, elle s'est bâti un empire qui lui avait donné un rang au sein de sa nation. Elle avait des relations professionnelles et amicales avec tous les gens importants dans des domaines qu'elle voyait bénéfiques pour elle. Toute sa vie, elle ne s'est souciée que de son clan, sa famille et surtout de son statut. Le pouvoir ne lui a guère suffi. Elle crée un commerce qu'elle surnomme « *les maisons de tolérance* » qui s'étendent dans plusieurs pays, et c'est dans l'une de ces grandes maisons qu'elle a adopté un garçon pour son fils qui était stérile. Elle lui a donné son nom de famille et l'a prénommé *Yazid*.

Djéda a perdu son fils *Kader* qu'elle prenait pour son bras droit, dans un accident de voiture. Ensuite, elle perdit son petit fils *Yaz*, que sa bru a fait « évader » de ce milieu qu'elle jugeait mal sain, elle l'a emmené avec elle à *Belcourt*. *Lalla Sadia* est resté seul dorénavant. Toute sa famille s'est éloignée d'elle, mais elle est restée indifférente, seul son clan et son pouvoir comptaient désormais.

Chapitre 1 : Analyse comparative des personnages romanesques

Ses autres enfants, *Faïza, Bariza, Daoud, Soraya, Farid* et bien d'autres, ne manquaient de rien, elle les a tous envoyés à l'étranger et leur a distribués quelques biens qu'elle possédait de par le monde pour qu'ils puissent vivre leurs rêves, sauf *Yazid* qui avait suivi sa mère et décida de rester en Algérie.

Djéda est morte en 1964, une mort mystérieuse et tous les biens qu'elle possédait au village ou ailleurs avaient été nationalisés ou chapardés.

2. Le faire :

a. Les rôles thématiques :

Lalla Sadia est un personnage qui se souscrit dans le récit à plusieurs rôles thématiques :

L'auteur nous présente une femme remarquable. Après la mort de son père, c'est sur elle que reposait la succession de dirigeante de son clan ; pour cela, elle s'est donné cœur et âme pour mener son clan à la gloire et recouvrer l'honneur. A cette période coloniale c'était difficile pour les siens de survivre comme il se devait alors, notre héroïne était obligée de créer un commerce qui va lui apporter beaucoup d'argent, afin de subvenir aux besoins de sa famille et satisfaire sa tribu. Elle s'inscrit ensuite dans un autre rôle important : celui d'un commerce particulier, pendant la première guerre mondiale : « *un commerce qui aura son compartiment noir et honteux.* »²⁰ Cette activité est axée sur la prostitution réglementée en maison de tolérance, qui venait juste d'avoir l'aval des lois du pays. Ce commerce connaîtra un incommensurable développement, à savoir ses plusieurs édifications de grandes maisons de tolérance dans le monde entier. *Lalla Sadia* était une femme « *autocrate* » qui n'a pas froid aux yeux, et le montrait bien.

²⁰. Boualem SANSAL, op, cit. p. 56.

Enfin, *Djéda* joue un dernier rôle thématique tout aussi important que les précédents vis-à-vis de ses « pupilles »²¹ qu'elle avait soigneusement élevée comme ses propres enfants, c'étaient des (SNP), « des sans-nom-patronymique »,²² sauf son petit fils *Yazid* auquel elle avait donné son nom. Ces enfants étaient tous issus des bordels qu'elle gérait, elle ne les a jamais laissé tomber, elle les a tous pris en charge.

b. Les rôles actantiels :

Selon le modèle de Greimas le personnage de *Djéda* devient un acteur, les rôles actantiels se répartissent en trois axes :

- **Le savoir :**

Djéda va acquérir le savoir de son expérience personnelle et de son entourage, des hommes politiques qui gouvernaient son pays, et des stratagèmes que les colonisateurs n'arrêtaient pas d'appliquer sur son pays. Elle sait que pour réussir il faut marcher sur la même longueur d'onde que ses adversaires, et d'ailleurs c'est grâce à cela que même les français la respectaient. Elle sait très bien ce qu'elle faisait, après sa mort, elle voulait qu'on se souvienne d'elle comme d'une héroïne de son temps.

- **Le vouloir :**

Depuis toujours *Djéda* n'a jamais voulu se laisser faire, elle a toujours su comment se défendre quand c'était nécessaire, c'est une femme d'action et une révoltée. Elle est très sûre de sa destinée, de sa quête. C'est par sa propre volonté qu'elle atteint ses buts.

²¹. Boualem SANSAL, op, cit. p. 62

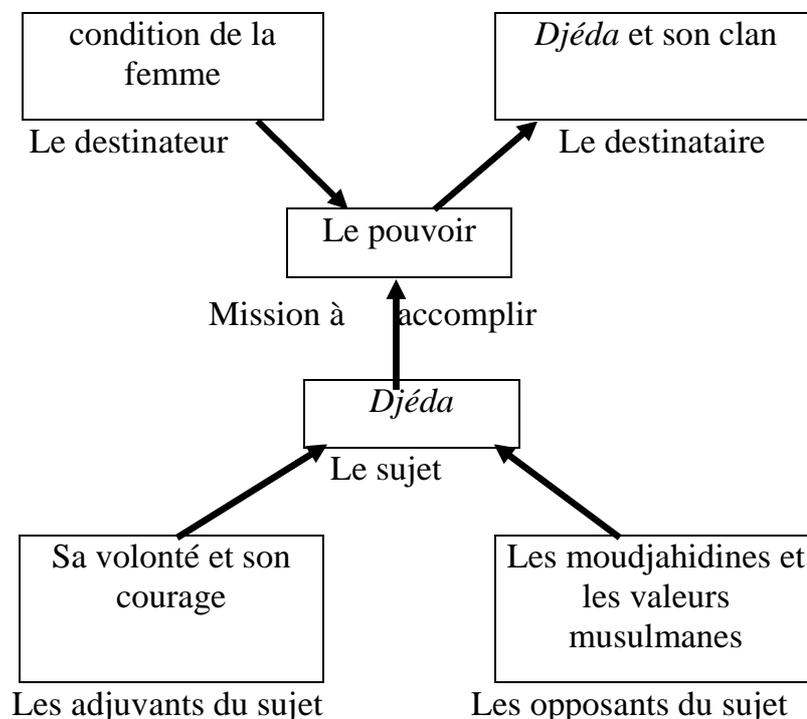
²². Boualem SANSAL, op, cit. p. 80

Chapitre 1 : Analyse comparative des personnages romanesques

- Le pouvoir :

Djéda n'a jamais eu de difficulté à pouvoir réaliser ce dont elle était convaincue de faire depuis toujours. Le pouvoir même est de son côté, ce qui l'emmènera vers l'aboutissement de sa quête. Elle représente le symbole de la femme révoltée, courageuse et capable de vaincre l'infériorité que la femme a toujours senti vis-à-vis de l'homme. Elle avait réussi à bâtir son empire avec succès. Elle a voulu montrer qu'elle a pu vaincre grâce à son courage, et affronter nombre de *Moudjahidines* qui se sont mis à travers son chemin pour l'empêcher de prospérer dans son commerce honteux et inculte, le considérant comme leur premier ennemi. Ils veulent sa mort et désirent détruire tout ce qu'elle a bâti.

Le schéma actantiel :



III. Détermination de statut des deux personnages :

Après que l'étude de ces personnages soit terminée, nous pouvons donc déterminer le statut de chaque personnage :

Au premier abord, *Yazid* est le personnage principal du point de vue du narrateur, car c'est le personnage le plus proéminent de l'histoire. Tout se centre autour de lui, l'ouverture de l'intrigue est faite sur lui. Ensuite, on le distinguera par sa malheureuse destinée, tout au long du récit. On ne parle que de lui et de sa tragique vie. Il est le centre d'intérêts des autres personnages (ses deux mères *Karima* et *Farroudja*, sa grand-mère *Sadia*, toute sa fratrie, *Faïza* et bien d'autres).

Puis, on remarque que *Lalla Sadia* qui est le personnage secondaire, est tout aussi important que les autres personnages du roman. Elle s'est démarquée par sa puissance et sa forte personnalité. C'est une femme qui a vécu dans des conditions délicates, qui l'ont poussée à se révolter contre tout un pays, pour pouvoir faire passer son message : considérer la femme comme tout être humain, et cesser toute soumission de cette dernière.

Enfin, nous avons constaté que le personnage de *Yazid* et celui de *Lalla Sadia* sont d'une importance presque égale. Au début, nous avons du mal à déterminer qui est le personnage principal et qui est secondaire ; c'est au fur et à mesure de notre analyse que nous avons pu fixer d'une certaine manière leurs statuts. Nous dirons donc, que c'est *Yazid* le personnage principal, car c'est lui le narrateur de ce récit. L'auteur a utilisé le pronom personnel (*Je*) pour les deux êtres de papier : « *Jamais au grand jamais, je n'avais envisagé une seule seconde de retourner un jour dans cette pauvre venelle où s'est déroulée mon enfance.* »²³ Selon nous, ils ne font qu'un : d'ailleurs c'est avec le regard du narrateur que nous avons pu découvrir ce deuxième personnage et l'avons distingué des autres,

²³. Boualem SANSAL, op, cit. p. 17

Chapitre 1 : Analyse comparative des personnages romanesques

le narrateur (*Yazid*) la considérait comme étant le pilier de tout un monde, et de tous les temps :

« C'était la partie visible de l'Iceberg, plus tard je découvrirais que le patrimoine s'étendait à perte de vue, mais à ces distances faramineuses posséder du bien sur terre ou sur la lune. »²⁴

²⁴. Boualem SANSAL, op, cit. p. 54

CHAPITRE 2

UNE NOUVELLE IMAGE DES PERSONNAGES ROMANESQUES

- Préambule théorique.
- Etude du fonctionnement des personnages
romanesques.
- L'étude du côté traditionnel et moderne des
personnages romanesques.

Généralement, nous lecteurs, nous attachons beaucoup d'importance au *personnage principal* d'un roman, cela s'explique par le fait que le personnage est la base de la création romanesque. Cependant, la question est de savoir si nous attendons toujours du personnage principal d'un roman qu'il soit héros. Nous verrons ainsi dans un premier temps que le lecteur attend du personnage principal qu'il soit héros et puis, dans un second temps, que le héros n'est pas obligatoirement le personnage principal, comme nous le montre l'exemple que nous avons choisi, à travers notre corpus.

I. Préambule théorique :

Dans ce deuxième chapitre, nous essayerons de définir de manière succincte les notions de héros et antihéros et de déterminer les caractéristiques de chacun. Définir ces concepts-là s'avère plus délicat. Le héros au sens premier est un être fabuleux, ensuite, il s'agit d'un personnage de mythe ayant effectué des exploits prodigieux, et dont l'entourage lui voue une certaine gloire. Par extension le héros est devenu le personnage principal d'une œuvre. Nous relevons la définition du *Dictionnaire littéraire* :

« Le héros littéraire est le personnage dont la connaissance procède à la fois d'une définition fonctionnelle – il est personnage principal, souvent éponyme de l'œuvre – et d'une caractérisation axiologique – il est celui qui porte, défend ou remet en cause les valeurs dominantes de la société. »¹

Nous avons remarqué, et c'est communément connu, que le héros est créé pour être manipulé à des fins moralisatrices. De là, on lui a attribué de nombreux traits et qualités distinctifs des autres personnages : il est à la fois modeste, commode, il serait le personnage dont l'apparition est la plus fréquente. Il est le pion du roman.

¹. Le dictionnaire du littéraire, sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala. Ed : puf. 2006. p. 273

Chapitre 2 : Une nouvelle image des personnages romanesques

Au fur et à mesure de nos recherches, nous avons constaté que Le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle ont perturbé toute définition sur le personnage, aujourd'hui, les nouveaux romanciers se refusent à faire reposer tout le récit sur la figure traditionnelle du héros, acteur principal d'une période où il était porteur de sens clairement identifiable, où chaque lecteur pourrait s'identifier à lui facilement. Avec l'arrivée de *l'individualisme*, l'idée d'une essence humaine tend à disparaître, autant dire que la personne est noyée dans une société de masse qui relègue bientôt dans un anonymat généralisé, voire l'indifférence.

« *La figure de héros devient de plus en plus problématique à mesure que le roman domine la littérature, au point qu'on parle d'antihéros pour celui qui, au centre de l'histoire, abandonne ou conteste les valeurs collectives. Aussi l'héroïsme du XX^{ème} siècle doit-il inventer le vocable de héros positif pour contredire l'implicite négativité du héros contemporain.* »²

Des caractéristiques du *héros*, nous pourrions déduire, par ailleurs, les caractéristiques d'un personnage *antihéros* :

Il est d'une apparence banale, ordinaire, voire même, laide. Ses relations avec la société est souvent à part ; il vit dans un monde qu'il ne comprend pas et parfois, il est d'une naïveté excessive. Tel est le cas d'*Emma* dans *madame Bovary* de **G. Flaubert** ou bien chez *Meursault* dans *l'Etranger* d'**A. Camus**.

Le personnage principal n'est pas forcément le héros, le sujet a fait d'ailleurs l'objet d'une grande polémique en critique littéraire. Le genre réaliste confère au héros le statut de « *typique* »³ puisqu'il représente les différentes classes sociales. Quant à l'apparition du nouveau Roman, le terme (*héros*) n'est plus utilisé. Le personnage principal devient problématique et appartient au domaine de la

². Le dictionnaire littéraire, op, cit. p. 273

³. Le dictionnaire du littéraire, op, cit. p. 451

Chapitre 2 : Une nouvelle image des personnages romanesques

(réification) c'est-à-dire qu'il est considéré comme *(objet/sujet)* dans le roman ; on lui accorde moins de place dans la description mais plus dans l'action.⁴

⁴. Le nouveau roman : Thèmes&Etudes. Roger-Michel Allemand. Ed : Ellipses, 1996.

II. Etude du fonctionnement des personnages :

Nous allons maintenant appréhender le statut du personnage sous un autre angle. Dans l'exemple que nous avons choisi, qui, à notre avis semble correspondre aux attentes de cette démarche, celui du changement de rôle du personnage principal en antihéros, et du personnage secondaire (qui à la base est un être émergent), qui devient le héros de l'histoire.

Pour pouvoir déterminer ce statut et savoir qui est le personnage principal et lequel secondaire, nous allons nous référer au dernier axe sémantique que Philippe Hamon a proposé, dans sa théorie « *analyse sémiologique du personnage* ».

Au terme de ses recherches, Philippe Hamon proposa six paramètres, simples et maniables pour distinguer et hiérarchiser les personnages, il s'agit notamment :

- De la qualification différentielle qui s'intéresse à la quantité des qualifications assignées à chaque personnage et aux aspects de leur manifestation ;
- De la distribution différentielle s'attache à déterminer les aspects quantitatifs tels que la fréquence et la durée des apparitions des personnages ;
- L'autonomie différentielle renvoie au type de combinaison des personnages entre eux ;
- De la fonction différentielle porte sur le faire des personnages : leur rôle dans l'action, plus ou moins important, porteur de réussite ou non ;
- De la pré-désignation conventionnelle combine le faire et l'être des personnages ;
- Enfin, Le commentaire explicite porte quant à lui, sur le discours que le narrateur à propos d'un personnage. Il indique le statut du personnage ou la manière de le catégoriser.

A. Yazid, le personnage principal :

✓ L'importance hiérarchique :

1) La qualification :

Selon l'enchaînement linéaire des actions du récit, on peut classer les caractères et les qualifications accordées au personnage de *Yazid* à une seule classe plus ou moins.

Au début du récit, *Yazid* apparaît comme une personne instable, anxieuse, fragile ; un homme malheureux, esseulé, sans femme ni enfants, personne pour lui faire reprendre confiance en lui-même, qui pourrait lui montrer le droit chemin, pour qu'il puisse accomplir quelque chose digne de son nom. Il n'y avait que sa mère qui lui donnait cette sérénité, mais elle n'était pas en bonne position car elle était souffrante la plupart des temps ; le seul domaine où Yaz se sentait sûr de lui, c'est dans le rôle de garde-malade, toujours à la disposition de sa maman. C'est les seuls moments où il pense avoir fait quelque chose de positif dans sa vie et il reprenait confiance en lui. Ceci à part, c'est un homme qui vit dans sa solitude, qui se préoccupe de sa mémoire qui lui joue des tours, se complaisait dans une vie simple, quand bien même médiocre.

2) La distribution :

On dénombrera cinq apparitions essentielles du personnage de *Yazid*. D'abord il fit sa première apparition à Paris, au chevet de sa vieille maman à l'hôpital de *la Pitié-Salpêtrière*, avec ses frères et ses sœurs venus des quatre coins du monde, la fin était proche, ils ont passé de pires moments et sont saisis d'une immense angoisse. Mais, *Yaz* était comblé de bonheur car il a pu réaliser le vœu de sa mère, celui de rassembler tous ses enfants auprès d'elle.

Quant à sa deuxième apparition, c'est à Alger, il est de retour chez lui et très vite il s'est avisé avec amertume : sans sa mère qui occupait tout son temps, il avait du mal à remplir ses journées. Puis, le personnage fera sa troisième

apparition dans le quartier le plus populaire d'Alger ; *Belcourt*, car ayant reçu, dès le début du récit un appel venant de l'au-delà, croyant que c'était un message de sa mère disant : « *Va, retourne à la rue Darwin !.* »⁵ Aussitôt, *Yazid* replonge dans son passé et des souvenirs le bouleversent complètement. Ensuite, il apparaîtra une quatrième fois dans les rues de *Paris*, au *Lutetia*, au *45 boulevard Raspail*, cherchant un palace où *Daoud*, son frère de circonstance effectuait un stage d'hôtellerie, mais il arrive trop tard, il apprend la mort de ce dernier. Enfin, c'est dans la *Quiba* que *Yaz* va faire sa dernière apparition, chez la fidèle amie de sa mère *Karima*. Cette dernière, avant de rendre l'âme ordonnait à son fils d'aller rendre visite à leur chère *Farroudja*. Le personnage découvre enfin la vérité sur son origine, auprès de la seule survivante de ces années d'antan.

3) L'autonomie :

Malgré l'entourage de sa famille nombreuse, *Yaz* se sentait infiniment seul « *j'ai vécu ma vie, seulement ma vie, d'une manière quasi autiste.* »⁶ Il se voyait toujours mourir seul, de la pire mort qui soit.

Yazid est un personnage autonome, il vit en retrait de son entourage s'auto-suffisant et s'occupant de sa mère malade. La seule cause qu'il regrette le plus, c'est l'amour d'une femme qui lui ferait pousser des ailes pour pouvoir affronter le monde avec courage. L'amour gratuit et généreux d'une femme unique, c'est, comme il dit (*la vraie possession de la vie pour ne pas se sentir seul*), mais cela relève de l'utopie. Quant à la réalité, le seul amour réciproque qu'il avait dans sa vie était celui de sa mère adoptive *Karima*. Très jeune déjà, il avait opté pour le célibat et la vraie solitude.

⁵. Boualem SANSAL, op, cit. p. 17

⁶. Boualem SANSAL, op, cit. p.234.

4) La fonctionnalité :

Yazid accomplit au moins deux actions d'une grande importance dans le récit.

D'abord, il va faire le nécessaire pour réaliser le rêve de sa mère, Yaz fera tout son possible pour réunir sa fratrie autour de leur mère, acte réalisé avec succès, cela se passait en 2002, à Paris, à l'Hôpital de la Salpêtrière. Ensuite, la deuxième action qu'il effectue, de tout son cœur est celle de la recherche de son frère de circonstance Daoud à la rue Darwin avec les autres pupilles. Yazid est très proche de lui, sans savoir que c'est un frère de sang. Il sentait que toutes les réponses à ses questions qu'il s'était posées depuis toujours passait par Daoud mais c'était bien trop tard, un ami de ce dernier « Jean » lui apprend son décès. Lors de leur rencontre, ce dernier fut frappé par la ressemblance qu'il y avait entre Daoud et Yazid et aussitôt, il le surprend avec sa remarque : « vous êtes son frère,... un sosie. »⁷ Une phrase qui l'a éclairé et bien aidé dans sa quête. Maintenant Yaz savait tout ce que Jean savait, il le regardait comme on regarde un miracle, c'est comme si on l'avait mis sur sa route au bon endroit et au bon moment, surtout il avait les réponses à ses questions.

5) La pré-désignation conventionnelle :

Le personnage de Yazid apparaît dans le rôle d'un homme instable, velléitaire, c'est un personnage passif qui ne fait aucun effort pour changer sa destinée. Certes, c'est un personnage principal et toute l'histoire tourne autour de lui mais il ne se préoccupe pas de sa vie parce qu'il a été un enfant tourmenté par les complots qui ont été effectués par ses proches derrière son dos, il ne faisait qu'accepter sa condition d'homme issu de deux mondes paradoxaux, de deux histoires inachevées. Tant de fois, il s'est approché de sa vérité mais il manquait

⁷. Boualem SANSAL, op, cit. p. 163

de force et de détermination, car il avait vécu trop longtemps dans le silence et l'apathie pour s'enhardir d'un coup.

6) Le commentaire explicite du narrateur :

Le narrateur du récit intervient dans le cadre de l'évaluation du personnage par rapport aux actions entreprises par ce dernier. *Yazid* est lui-même le narrateur, et c'est avec sa vision et ses propos qu'on va l'évaluer en tant que personnage principal. *Yazid* a une fonction bien précise dans le récit ; c'est la quête identitaire. Depuis le début du récit, il s'est montré comme étant un homme calme, sage, mais aussi instable, pas sûr de lui. Il ne se sent pas en sécurité dans la vie incertaine qu'il menait, tout simplement il a perdu le goût de vivre car il a été victime de cette vie même. Il nous narre sa vie de manière pessimiste :

« *J'ai ri de mon optimisme, à mon âge et dans ma situation, le sillon est tracé, je me voyais mal mourir avec d'autres idées que celles qui m'avaient accompagné jusque là.* »⁸

B. Lalla Sadia, le personnage secondaire :

✓ L'importance hiérarchique :

1. La qualification :

Suivant l'enchaînement linéaire du récit, on peut situer la quantité et la nature des caractères accordés au personnage de *Djéda* à un seul niveau.

Dès le début du récit, lors de la première apparition du personnage à travers le regard de son petit fils *Yazid*, il l'a qualifiée d'une femme puissante ; *Lalla Sadia* possède une force exceptionnelle, et est irrésistible. Elle est pleine de certitude, elle revendique la cause qu'elle défend :

⁸. Boualem SANSAL, op, cit. p. 32.

« *Le temps des femmes avait commencé. La tribu sera un monde au féminin où les hommes ne seront que des ombres furtives.* »⁹

Djéda méprise presque tout le monde en se disant qu'en vu la conjoncture de la révolution, elle ne pourrait pas avoir d'ennemis, finalement ses seuls ennemis sont les *Moudjahidines*. Tout au long du récit, *Lalla*, paraît toujours forte, elle assure perpétuellement ses arrières.

2. La distribution :

Le personnage de *Djéda* fera trois apparitions les plus importantes tout au long du récit.

Premièrement, elle apparaît sur la route de *Bordj Dakir*, en voiture avec son fils *Kader*, là où ils ont fait un accident de voiture, la mort lui a enlevé son fils unique, quant à elle, elle en est sortie indemne.

Deuxièmement, dans son village, à la *rue Darwin* dans sa grande maison familiale, avec une jeune femme qui réclamait son fils, que *Djéda* n'a aucune intention de le lui rendre. Elle dispute le petit *Yaz* qui les écoutait derrière une porte avec *Faïza*.

Enfin, elle apparaît sur les hauteurs d'Alger, à *Hydra*, au *Paradou*, le quartier des riches, dans un palais qui, dans le temps passé appartenait à la reine Malgache « *Ranavalona III* ». Un endroit qui est digne pour recevoir ses amis les princes et les notables de la colonie, le gouvernement et sa suite. C'est dans ce palais qu'elle paracheva son œuvre en recevant sous l'œil des caméras, le

⁹. Boualem SANSAL, op, cit. p. 56.

président *Ben Bella*¹⁰ et son fidèle invité le président égyptien *Gamal Abdel Nasser*¹¹.

3. L'autonomie :

Djéda est un personnage autonome car elle ne dépend de personne d'autre que de ses propres actes et décisions. Elle dirige tout un clan qui lui obéit au doigt et à l'œil. C'est une femme énigmatique capable, de gérer tout le tiers monde. Elle est tout le temps en déplacement en Algérie, au Maroc et dans plusieurs continents en Europe. Après la mort de son fils qui bras droit, elle s'est résignée à faire tout elle-même, sans compter sur quiconque.

4. La fonctionnalité :

Pendant tout le récit, *Djéda* accomplit deux actions d'une grande importance.

D'abord elle va prendre ses responsabilités en tant que chef de tribu, fonction qu'elle entreprend avec succès, ce qui lui a valu la reconnaissance de tous. Ensuite, dans un pays comme l'Algérie, la femme est soumise, surtout durant la guerre coloniale. *Djéda* va essayer de combattre cette situation et faire changer les choses. Elle est un exemple de femme qui détient un certain pouvoir dans son pays, et qui réussit à devancer les hommes, qu'il soit grands ou ordinaires.

5. La pré-désignation conventionnelle :

Djéda est un personnage très actif, ambitieuse, avec un courage survoltant. Elle sait comment faire face aux problèmes de la vie et à ceux de sa tribu. La vie l'a pour ainsi dire, bien gâtée, elle ne manquait de rien, tout ce qu'elle voulait, elle l'obtenait sans aucun effort. C'est une femme « *autocrate* ».

¹⁰. Ahmed Ben Bella, né le 25/12/1916 à Tlemcen, et mort le 11/04/2012 à Alger, il est un homme d'Etat algérien, et premier président du Conseil des ministres de 1962 à 1963 puis le premier président de la république de 1963 à 1965.

¹¹. Gamal Abdel Nasser Hussein, né le 15/01/1918 à Alexandrie et mort le 28/09/1970 au Caire, est un homme d'Etat égyptien. Il fut le second président de l'Égypte de 1965 à sa mort.

6. Le commentaire explicite du narrateur :

Suivant le commentaire du narrateur qui va évaluer le personnage de *Djéda* à la fin de l'action majeur à l'intérieur du récit. Ses répercussions sur *Djéda* fit que cette dernière est prise durant toutes les actions qu'elle a accomplies avec succès. Grâce à son statut et son pouvoir, elle a su comment défendre sa cause et montrer aux autres que dorénavant, la femme n'est plus dans l'obligation de se soumettre à l'homme. Elle est décrite comme une héroïne de son temps, elle était chef de sa tribu et symbole de la femme libérée assumant parfaitement ses actes publiquement.

C. Identification du héros et de l'antihéros dans « rue Darwin » :

Dans sa théorie, Philippe Hamon précise que tout personnage principal est un héros. Dans notre corpus ce n'est pas le cas : dans *Rue Darwin*, notre auteur met en exergue deux personnages hors du commun qui sont *Yazid* qui, à priori serait le personnage principal, et *Lalla Sadia*, le personnage secondaire. Pour les distinguer, nous avons appliqué cette hiérarchisation de Philippe Hamon, pour déterminer le statut des personnages et leur importance dans l'intrigue. Mais, nous avons trouvé quelques divergences dans ce dernier axe.

Notre roman s'inscrit dans la littérature moderne. Nous avons remarqué dans un premier temps que notre auteur est influencé par l'écriture moderne, par le biais de ses personnages, qui sont très « discrets » de par leur description ; ce n'est qu'avec les actions qu'on leur a attribué que nous avons pu les identifier :

Premièrement, *Yazid* le pseudo-personnage principal et un antihéros, car tous les faits nous disent que c'est un « lâche », à travers son parcours atypique, comme par exemple concernant sa quête sur ses origines. Il avait tous les éléments regroupés, dès son enfance déjà, au temps où *Faïza* lui avait annoncé qu'il est un enfant sous-x :

« ... elle m'a dit d'une voix étouffée : t'as pas de raison à chialer, imbécile, ton père n'est pas ton père, ta mère la Karima ce n'est pas ta mère non plus d'ailleurs, tu es comme nous tous, un pupille, tu es né là-bas, dans la grande maison, la citadelle, alors fais-nous pas ton fier ! »¹²

Deuxièmement, *Yazid* est un personnage velléitaire qui n'a pas le profil d'un héros encore moins d'un homme viril et courageux. Ayant entamé une quête qui n'a finalement pas mené à bien, car à chaque pas avancé il se résigne rapidement :

« J'ai résisté comme j'ai pu, je me suis accroché au présent, au plus près des choses et des jours... pendant que dans ma tête se réécrivait en continu selon de très secrètes modalités. Je refusais la vérité, elle ressemblait tellement à un mensonge. »¹³

En définitive, *Yazid* se voit comme une erreur de la nature, c'est un être marginal ne voulant pas s'intégrer dans la société à cause de sa vie, qu'il qualifie de « néant »¹⁴. Même si notre personnage est un antihéros et n'a aucune caractéristique d'un héros, il demeure certes, le personnage central de cette œuvre de fiction.

Aussi, nous pouvons le classer dans la catégorie de (*héros négatif*), car il est porteur de valeurs antihéroïques et antisociales.

Quant à notre deuxième personnage *Lalla Sadia*, certes elle n'a pas le profil d'un personnage héroïque, mais elle a fait des exploits exceptionnels tout au long de sa vie. A l'exemple de sa prise en charge de tout un clan, dès son jeune âge. Elle a su donner la chance à tous les siens, pour rester ensemble, et se portant volontaire pour, montrer au monde des hommes dominats, que même une femme

¹². Boualem SANSAL, op, cit. p. 64

¹³. Boualem SANSAL, op, cit. pp. 69-70

¹⁴. Boualem SANSAL, op, cit. p. 69

Chapitre 2 : Une nouvelle image des personnages romanesques

a sa place, égale à l'homme. Elle a marqué de son nom le patrimoine de tout un siècle :

« Elle était attendue, elle n'avait que des amis dans le gouvernement et la haute hiérarchie de l'armée comme de la police, tous étaient impatients de rencontrer cette femme hors du commun, riche comme Crésus, dont le nom et le renom dépassaient les frontières du pays. »¹⁵

¹⁵. Boualem SANSAL, op, cit. p. 140

III. L'étude du côté traditionnel et moderne des personnages de Boualem Sansal :

Dans ce dernier point du deuxième chapitre, va nous servir de protocole pour ce mémoire. Sachant que le personnage a traversé plusieurs siècles et a été le centre de toute critique littéraire.

Dans le personnage de *Yazid*, on retrouve d'une certaine manière, quelques caractéristiques des personnages de roman traditionnel. Malgré les difficultés que nous avons rencontrées lors de l'analyse, pour effectuer une fiche d'identité. Nous n'avons pas pu l'élaborer, mais nous n'avons pu l'élaborer que vers la fin de l'histoire. Certes, les informations dans ce récit ne sont pas données de manière explicite comme chez tant d'auteur français tel qu'Honoré de Balzac le fait. Rastignac dans *le père Goriot* est décrit minutieusement ; tant de détails sur sa vie personnelle et surtout sur son ambition survoltée, celle (d'intégrer le milieu des bourgeois, précisément celui de Madame de Nucingen).

Yazid manque de description physique, mais ses pensées et ses émotions nous permettent de le catégoriser. Le point en commun que *Yazid* a le plus avec les personnages traditionnels, c'est qu'il est au centre de l'intrigue principale (la quête identitaire à un moment précis de l'Histoire algérienne, en 1957), même si parfois, nous sentons qu'elle est discontinue et nous est difficile de la cerner en une seule lecture du roman.

Yazid s'oppose au personnage traditionnel dans plusieurs caractéristiques, mais la plus apparente c'est celle d'être le personnage principal et en même temps un antihéros (comme précisé précédemment dans notre étude). Nous avons l'habitude de rencontrer des personnages principaux assez souvent dans le rôle de héros, alors que dans ce récit, nous avons affaire à un autre type de personnage

Chapitre 2 : Une nouvelle image des personnages romanesques

qui s'inscrit dans l'écriture moderne. Cette écriture, avec l'arrivée des nouveaux romanciers ont complètement chamboulé à notre avis le statut du personnage classique, avec les tentatives de fixation théorique du nouveau roman par Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute et bien d'autres. Ils prennent acte d'un changement d'atmosphère du genre romanesque, qui n'est plus aussi serein qu'auparavant et n'assure plus l'illusion référentielle :

« Aux personnages cohérent, aux trajectoires narratives dont chaque étape est repérable, à un monde saturé d'objet... un univers dénué d'essence, où se développent des sous-conversations révélatrices d'une vie infra-consciente. »¹⁶

Yazid enfin, est un personnage insaisissable. Tout au long du récit il ne sait plus comment affronter les obstacles qui se mettent au travers de son chemin « ...*Je me suis épuisé dans de longues marches sans but dans des rues qui me paraissaient étrangement vide. »¹⁷*

Passons maintenant au personnage de *Lalla Sadia*, qui est un personnage de deuxième catégorie, c'est-à-dire secondaire. Ce n'est qu'après plusieurs efforts, que nous avons pu retrouver quelques caractéristiques de personnage traditionnel de *Lalla Sadia*. C'est vrai que c'est un personnage secondaire, mais elle a un rôle bien précis dans le récit et dans les actions qu'elle effectue. Elle occupe un rôle important dans l'intrigue. Elle ne fait pas seulement partie du décor, comme nous avons l'habitude de les rencontrer dans des pièces de théâtre, bien au contraire, C'est un personnage secondaire actif.

Le manque de description physique pour ce personnage, est très frappant. Pour le connaître davantage, il faut puiser dans le peu d'informations pour pouvoir trouver de quoi nous aider à voir par exemple, de quel société il s'agit :

¹⁶. Le nouveau roman, op, cit. p. 26

¹⁷. Boualem SANSAL, op, cit. p. 18

Chapitre 2 : Une nouvelle image des personnages romanesques

« avec son habit traditionnel tout en couleur et dentelles, ses bijoux massifs, ses tatouage et ses peintures au henné... C'est la force de l'aura. »¹⁸

D'un autre côté, l'auteur utilise le modèle d'écriture du Nouveau Roman, en diminuant la description physique et en laissant le portrait psychologique prendre le dessus, surtout, concernant les deux personnages choisis.

En outre, nous avons remarqué un inversement de rôle entre le personnage principal et le personnage secondaire. Dans les romans traditionnels le personnage secondaire ne fait pas parti de la catégorie de personnage héros ; ce statut est préservé pour le personnage principal. Mais dans notre cas, c'est le contraire : *Yazid* a pris la place d'un antihéros, quant à *Lalla Sadia*, elle se jouit dans la place du héros.

¹⁸. Boualem SANSAL, op, cit. p. 184

CONCLUSION

CONCLUSION :

Pour conclure, nous dirons que la notion de statut sémiologique du personnage, que nous avons tiré de la théorie de Philippe Hamon, et développé dans le premier chapitre est applicable sur n'importe quel personnage ; mais le personnage continue d'être souvent le point faible de toute poétique, classique ou moderne. Il devient l'objet d'étude qui ne se laisse pas facilement identifier, comme c'est le cas des personnages que nous avons choisi d'étudier dans ce présent travail.

Dans notre deuxième chapitre, nous avons constaté que chaque personnage romanesque a sa part d'importance. Il suffit juste de comprendre pourquoi il agit ainsi et quelles sont les conditions qui l'ont poussé à réagir de cette manière. Dans ses actes, rien n'est anodin. Nous pourrions bien entendu, leur offrir tout un mérite d'une existence réelle qu'ils soient héros ou anti-héros, et même si ce ne sont que des êtres de papier et de pure imagination de leur auteur. Il ne faut pas oublier aussi que le personnage représente le fruit de tout un travail auquel tout était centré.

Nous avons démontré que Yazid, est un anti-héros de son temps qui n'effectue pas de noble quête : il est déçu par la vie et par sa société. Issu de maison de tolérance, il ne se voit pas digne, car il n'est pas honnête envers lui-même, il est resté figé sans pouvoir réagir aux injustices qu'il subit. Il aurait pu être héros s'il avait bien profité de sa situation, et s'il s'était révolté devant tout le monde pour dire, que ce n'est guère de sa faute s'il est né dans ces conditions là.

A l'opposé de ce dernier, nous avons étudié un autre personnage qui, à travers ses caractéristiques physiques l'éloignent de son rôle d'héroïsme : *Lalla Sadia*, une vieille femme de soixante-dix ans, la grand-mère de *Yazid* qui, d'une

CONCLUSION :

certaine manière est la seule responsable du sort de ce dernier. Cette « magnat » des maisons closes, était derrière ce commerce noir, qu'on nommait à cette époque « *les maisons de tolérance* ». Cette *Djéda*, a tout fait pour se démarquer des autres et devenir l'héroïne de son temps ; elle est d'une intelligence suprême. Aveuglée par sa rage de vaincre tous ces partis-pris contre la femme, elle se dit qu'il est temps que cela change, et tout faire en sorte pour libérer toute femme soumise. Finalement, elle est parvenue à cette quête qu'elle s'est fixée.

Si nous observons du point de vue sociologique tu terme, *Djéda* apparait comme une femme, issue dans une société algérienne pleine de valeurs humaines, sociétaires et très préservée. Dans la réalité de certains, elle est loin de représenter le bon exemple de sa société. Il se peut qu'elle contredise toute valeurs humaines de son entourage, parce qu'elle travaille dans des bordels, qui sont très mal vus dans un pays musulman, comme l'Algérie. Elle est vue comme grande infâme. On ne peut pas la considérer comme héroïne dans un pays où tous ce qu'elle fait est antisocial.

Yazid, est une victime, c'est un fruit défendu, issu d'un acte hors la loi (ou vu comme tel en Algérie). Certes, il n'est pas maître de son sort, mais, si l'on considère la manière avec laquelle l'auteur dénonce ce sujet de quête identitaire, et comment le narrateur le dévoile sans aucune honte, même s'il ne fait rien qui puisse l'aider à s'intégrer dans la société. Le seul fait d'en parler, de pointer du doigt cet épineux problème, la société et le reste de l'humanité pourraient le considérer comme héros, car il a pris son destin en main.

L'analyse des personnages que nous avons choisi d'étudier, dans le roman « *Rue Darwin* », de Boualem Sansal, nous a permis de les connaître sous divers plans.

CONCLUSION :

D'abord, nous avons fait un rappel sur la conception du personnage romanesque. Ensuite, nous avons distingué le personnage principal et le personnage secondaire ; les relations entre les personnages et leur statut social nous ont permis de savoir comment interagissent les personnages de *Rue Darwin*, comment ils se conduisent, comment ils s'insurgent, afin de parvenir à connaître leurs fonctions et leur vrai rôle dans les séquences fictives de notre corpus. Ce qui nous a permis de distinguer le personnage secondaire ou « héros » dynamique et celui, du personnage principal qui reste au même point, et donc statique.

Nous avons constaté qu'il y a plusieurs genres de relations : relation filiale ; relation de conflit ; relation d'amour ; et de relation d'intérêt.

Nous avons pu déterminer leurs classes sociales : l'une supérieure, représentée par *Lalla Sadia*, et celle plus modeste, représentée par les pupilles de l'état, à l'image de *Yazid*.

Nous concluons que les personnages de Boualem Sansal sont divergents, opposés, jusqu'à être contraires : l'un dynamique et positif, l'autre statique et négatif.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie :

Le corpus :

1. Boualem SANSAL « RUE DARWIN » Ed: Gallimard, 2011. Roman.

Ouvrages théoriques :

1. Le dictionnaire du littéraire, sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala. Ed : puf. Janvier 2006.
2. Le nouveau roman, Thèmes&Etudes. Roger-Michel Allemand. Ed : Ellipses, 1996.
3. Pour lire le roman, Jean-Pierre Goldenstein, éditions : A. De Boeck, Bruxelles, J. Duculot, Paris-Gembloux, 1985.

Sitographie :

1. <http://www.persee.fr/> Philippe HAMON, Pour un statut sémiologique du personnage, In: Littérature, N°6, 1972. Littérature. Mai 1972. pp. 86-110.
2. <http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>.
3. <Http://www.liberté-algerie.com/Yazid-yazida-l-origine-des-prénoms-usites-en-algerie-180099>.
4. <http://www.sprawk.com/fr/terme/turc/yaz>
5. http://www.lexpress.fr/culture/livre/rue-darwin-par-boualem-sansal_1231679.html
6. <http://www.prenoms.com/prenom/SADIA.html>